

DE PRISONNIER À PRÉSIDENT

Mandela, un héros si humain

Le 18 juillet, Mandela a eu 95 ans. Un anniversaire en demi-teinte alors qu'il était hospitalisé depuis des semaines. Sa forte personnalité a encore été louée par des ex-opposants à l'apartheid, invités en juillet à Paris.

« **D**evenir humain face à une grande inhumanité, celle de l'apartheid et de l'injustice est le message à retenir des soixante-sept ans de lutte de Nelson Mandela comme militant, leader, chef d'équipe, négociateur et chef d'État à la vision à long terme. » Ce sont les propos tenus par trois anciens codétenus du célèbre dirigeant sud-africain, reçus à Paris le 16 juillet dernier au siège de l'UNESCO.

RIVONIA, CINQUANTE ANS DÉJÀ

Ce jour-là, l'UNESCO inaugurait l'exposition *Un long chemin de l'adversité à la diversité*. Elle a été la première au sein de l'Organisation des nations unies à reconnaître et appuyer les mouvements de libération, dont le Congrès National Africain (ANC) de Mandela. Cette exposition est consacrée au cinquantième anniversaire du procès de Rivonia, qui a condamné une dizaine de responsables de l'ANC, dont Mandela, à la prison à vie pour actes de sabotage. L'inauguration de cette expo était aussi l'occasion de remercier les membres européens du mouvement anti-



MADIBA. L'homme a toujours refusé d'être présenté comme un icône.

apartheid pour s'être engagés aux côtés des opposants au régime raciste pratiqué en Afrique du Sud de 1948 à 1991. À l'époque pourtant, en pleine Guerre froide, Mandela était souvent présenté comme un militant non-violent devenu

un révolutionnaire allié aux communistes de son pays et d'ailleurs. Avec émotion et humour, son ex-codétenu, le professeur Goldberg, a souligné combien les actions de Mandela avaient été fondamentales dans l'évolution du

pays. C'est grâce à son combat que la diversité des Sud-Africains a été reconnue, sur le plan des races, des ethnies, des religions et des onze langues officielles, alors que tant de pays connaissent guerres et conflits. Pour lui, il est essentiel de préserver le souvenir de la lutte contre l'apartheid, particulièrement auprès des jeunes d'Afrique du Sud. Cependant, avec beaucoup de lucidité, il ajoutait que « *bien des défis restent à relever contre la pauvreté et le chômage, notamment dans le pays arc-en-ciel. Mandela n'avait pas de baguette magique, mais une vision à long terme et de très ambitieux objectifs, à commencer par la réconciliation.* »

« LES AUTRES NOUS GRANDISSENT »

Le même souhait de reconnaissance traverse l'exposition *Nelson Mandela, de prisonnier à président*, visitée avec les invités de l'UNESCO à l'Hôtel de Ville de Paris. Elle décrit bien la forte personnalité de celui qui a toujours refusé d'être présenté comme une icône et qui aimait dire : « *Être libre, cela ne signifie pas simplement briser ses chaînes, mais vivre en respectant et en élargissant la liberté des autres.* » Avec beaucoup de modestie, celui que les Sud-Africains appellent familièrement Madiba a appliqué à lui-même cette vision. Il l'a nourrie de la philosophie Ubuntu selon laquelle « ce sont les autres qui nous grandissent » !

« Être libre, disait Mandela, cela ne signifie pas simplement briser ses chaînes, mais vivre en respectant et en élargissant la liberté des autres. »

Et pourtant, rien ne lui fut épargné, sur le plan politique mais y compris dans sa vie de couple et de famille.

En Afrique du Sud, on est loin d'avoir suivi les objectifs du « Programme pour la Reconstruction et le Développement » qui propulsa Mandela aux historiques élections d'avril 1994. De ce plan, Mgr Hurley, le regretté archevêque catholique de Durban, disait qu'il le trouvait « *proche du message de l'Évangile* », mais que les contextes national et international avait amené les collaborateurs et successeurs de Mandela à

appliquer une politique bien plus libérale. Sans compter que son successeur Thabo Mbeki a eu un comportement négationniste vis-à-vis du sida, alors que Mandela s'était montré plein de compassion pour les victimes de ce terrible fléau.

Comme l'a récemment dit Barack Obama, Mandela n'a jamais laissé tomber les bras. Aux Sud-Africains et aux citoyens du monde de s'en souvenir, et pas seulement pendant les 67 minutes à consacrer au service des autres, comme le propose désormais le *Mandela Day* du 18 juillet. Toutes ces années de lutte pour la construction d'une société non raciale, non sexiste et démocratique en Afrique du Sud et dans le monde ne doivent pas tomber dans l'oubli...

Jacques BRIARD

L'ÉTONNANTE MÉMOIRE DE MADIBA

Collaborateur du magazine *L'appel* depuis quasiment la création de celui-ci, Jacques Briard a été permanent d'Entraide et Fraternité de 1972 à 2005. De 1986 à 2005, il fut chargé des contacts avec les partenaires de cette ONG en Afrique australe, spécialement en Afrique du Sud. Il a eu la chance de pouvoir rencontrer Madiba à deux reprises. Il garde le souvenir d'un homme qui porte une grande attention aux personnes et qui brille par une étonnante mémoire. La première entrevue se déroule à Strasbourg, dans une petite salle du Parlement européen, peu avant qu'il ne devienne président en mai 1994. Nelson Mandela s'excuse tout d'abord pour son retard, dû à une sieste imposée par son médecin. Puis il remercie celles et ceux qui ont participé au mouvement anti-apartheid, « *dont les membres des Églises, qui étaient pourtant divisées au sujet de l'apartheid* ». Il dit aussi souhaiter les voir contribuer à la construction de la nouvelle Afrique du Sud.

C'est ensuite dans la cité de Soweto que Jacques Briard est amené à saluer l'homme alors qu'il était, cette fois, président. Quelle n'est pas sa surprise de l'entendre dire avec son admirable sourire : « *Comme président, je vous confirme ce que je vous ai répondu à Strasbourg. Car il reste beaucoup à faire. Merci d'être encore là. Bon séjour parmi nous.* » Il n'avait donc rien oublié du précédent entretien.

De son côté, l'ex-secrétaire particulière du président Mandela, ancienne collaboratrice du Conseil des Églises d'Afrique du Sud, aujourd'hui décédée, a plusieurs fois décrit l'attention que son patron portait aux personnes, comme le film *Invinctus* l'a aussi montré et comme le confirme aussi la militante belge anti-apartheid Hélène Passtoors, qui fut emprisonnée en Afrique du Sud en tant que membre de l'ANC.

FAITS



BASILIQUE. Lors de la clôture de l'année jubilaire du 80^e anniversaire des apparitions de la Vierge Marie à Beauraing, l'église supérieure des Sanctuaires a été élevée par Rome au rang de basilique mineure. La Wallonie comptera ainsi 10 basiliques mineures, contre 6 en Flandre et une à Bruxelles.

SORTIR. L'Église catholique en Allemagne a enregistré 118 288 sorties en 2012, soit 8 200 sorties de moins (-6,5%) que l'année précédente. En 2010, à la suite des révélations sur les affaires de pédophilie, l'Église avait enregistré un pic de 181 000 sorties.

CRÉATION. Un parc créationniste devrait être construit fin 2014 dans le Kentucky pour promouvoir l'interprétation littérale de la bible largement répandue aux États-Unis. Mais les dons sont loin d'atteindre les dizaines de millions de dollars nécessaires. Comme le monde, un parc, même créationniste, ne se fait pas en sept jours !



FERMETURE. L'Église russe orthodoxe ne veut plus avoir de contact avec les Églises luthériennes. Elle reproche aux luthériens la bénédiction de couples du même sexe.



PÉNURIE ? Le docteur Dominique Roy-net déclare dans le dernier numéro de la revue du Centre d'action laïque (CAL) qu'il sera de plus en plus difficile d'avorter en Belgique car la formation des futurs généralistes dans ce domaine n'est assurée que par l'ULB. Dans le pays, 15 000 avortements par an sont pratiqués dans des centres extra-hospitaliers. La ministre de la santé publique, Laurette Onkelinx (PS), réfute cette opinion.